

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Documents de l'élève

Le poète :

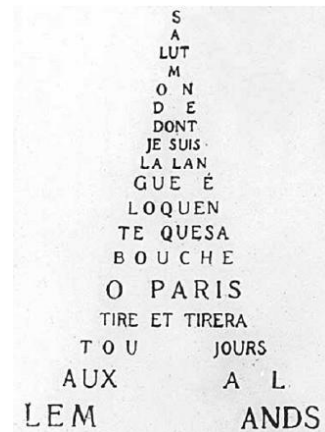
Wilhelm Apollinaire de Kostrowitzky né à Rome en 1880. Il a une grande culture artistique et littéraire. En 1907, il s'établit à Paris. Ce sera un ami très proche de Picasso. Il aura une liaison avec Marie Laurencin (peintre), avec laquelle il vivra jusqu'en 1912. Il est mobilisé en 1914, blessé en 1916. Il est mort de la grippe espagnole en 1918.

Le recueil et le poème :

Le titre *Alcools* fait référence au *Bateau Ivre* de Rimbaud et du « dérèglement de tous les sens », ainsi qu'au poème en prose de Baudelaire : « Il faut toujours être ivre : de vin, de vertu ou de poésie ». Le poème "Le Pont Mirabeau" est le second poème du recueil *Alcools* paru en 1913. L'auteur y fait allusion à sa rupture avec Marie Laurencin. En effet, ce pont de Paris faisait partie de l'itinéraire que le poète empruntait pour se rendre chez elle.

"Le Pont Mirabeau" paru en 1913 dans le recueil *Alcools*.

- 1 Sous le pont Mirabeau coule la Seine
- 2 Et nos amours
- 3 Faut-il qu'il m'en souviennne
- 4 La joie venait toujours après la peine
- 5 Vienne la nuit sonne l'heure
- 6 Les jours s'en vont je demeure
- 7 Les mains dans les mains restons face à face
- 8 Tandis que sous
- 9 Le pont de nos bras passe
- 10 Des éternels regards l'onde si lasse
- 11 Vienne la nuit sonne l'heure
- 12 Les jours s'en vont je demeure
- 13 L'amour s'en va comme cette eau courante
- 14 L'amour s'en va
- 15 Comme la vie est lente
- 16 Et comme l'Espérance est violente
- 17 Vienne la nuit sonne l'heure
- 18 Les jours s'en vont je demeure
- 19 Passent les jours et passent les semaines
- 20 Ni temps passé
- 21 Ni les amours reviennent
- 22 Sous le pont Mirabeau coule la Seine
- 23 Vienne la nuit sonne l'heure
- 24 Les jours s'en vont je demeure



Un calligramme est un poème dont la disposition graphique sur la page forme un dessin, généralement en rapport avec le sujet du texte, mais il arrive que la forme apporte un sens qui s'oppose au texte. L'origine du mot est formée par la contraction de calligraphie et d'idéogramme.

Ce mot-valise signifie "Belles Lettres" dans la mesure où il reprend l'adjectif grec kali ("belle") et le nom gramma qui signifie "signe d'écriture". Il s'agit donc pour Apollinaire d'écrire en beauté.

Documents du professeur

Guillaume Apollinaire 1880-1918

Le poète :

Wilhelm Apollinaire de Kostrowitzky né à Rome en 1880. Il a une grande culture artistique et littéraire. En 1907, il s'établit à Paris. Ce sera un ami très proche de Picasso. Il aura une liaison avec Marie Laurencin (peintre), avec laquelle il vivra jusqu'en 1912. Il est mobilisé en 1914, blessé en 1916. Il est mort de la grippe espagnole en 1918.

Le recueil :

Le titre *Alcools* fait référence au *Bateau Ivre* de Rimbaud et du « dérèglement de tous les sens », ainsi qu'au poème en prose de Baudelaire : « Il faut toujours être ivre : de vin, de vertu ou de poésie ».

Le poème :

Le poème "Le Pont Mirabeau" est le second poème du recueil *Alcools* paru en 1913. L'auteur y fait allusion à sa rupture avec Marie Laurencin. En effet, ce pont de Paris faisait partie de l'itinéraire que le poète empruntait pour se rendre chez elle.

2. Lecture du texte :

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine
 Vienne la nuit sonne l'heure
 Les jours s'en vont je demeure
Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse
 Vienne la nuit sonne l'heure
 Les jours s'en vont je demeure
L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente
 Vienne la nuit sonne l'heure
 Les jours s'en vont je demeure
Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
 Vienne la nuit sonne l'heure
 Les jours s'en vont je demeure

"Le Pont Mirabeau"

Apollinaire, *Alcools* (1913)

1. Lecture de la biographie et des éléments informatifs
2. Lecture et écoute de Léo Ferré
3. Aimez-vous ce poème ? Qu'en avez-vous pensé ?
4. Quels sont les thèmes qui y sont développés ?
 - Amour
 - Temps
5. Quelle est la structure du poème ?
 - a) Strophes :
 - b) Refrain :
 - c) Mètres :
 - d) Rimes :
 - Genre
 - Qualité
 - Nature
6. Compréhension strophe par strophe.
 - a) Strophe1
 - b) Strophe2
 - c) Strophe3
 - d) Strophe4
 - e) Refrain
7. Le traitement du temps
8. Le rythme
9. Les sonorités (assonances, allitérations, rimes).
10. Ancien et moderne
 - a) Ancien
 - b) Moderne
11. Le pont, un calligramme ?

Le Pont Mirabeau analyse

- 1. Aimez-vous ce poème ? Qu'en pensez-vous ?**
- 2. Quels sont les thèmes abordés dans le poème ?**

Le poème traite de l'amour et du temps. Le pont est fort présent et mis en relation avec le poète. Faire appel aux champs lexicaux. Le poème assimile la fuite de l'eau à celle du temps et donc à la perte de l'amour. La Seine devient le symbole des amours qui passent, le pont celui de la fidélité du poète, immobile et solitaire entre deux rives. Son poème ainsi fait le pont entre présent, passé et l'éternité. Il soulève les questions fondamentales de l'existence et du temps qui passe et nous dépasse.

- 3. Quelle est la structure du poème ?**

Les strophes : 4 strophes de 4 vers : quatrains.

Refrain : sous forme de distique (=réunion de deux vers). Vers impaires, heptasyllabes.

Le mètre : quatrains (10-4-6-10), les deux vers du milieu sont en fait un vers qui a été coupé en deux, refrain (7-7) heptasyllabes.

Répétition du premier vers à la dernière strophe : circularité du poème. Enjambements du décasyllabe divisé.

4. Quelles sont les rimes ?

Genre : féminines sauf le deuxième vers de chaque quatrain (masculine).

Qualité : rimes suffisantes (riche : « lente » « violente »).

Nature : Quatrains : ABAA (mais tercets : AAA : rimes suivies) et refrain CC. Donc pas une nature classique.

5. Explication strophe par strophe

Strophe1 : le poète se souvient des périodes heureuses où les peines ne dureraient pas. C'est le pont qui provoque le souvenir.

Strophe2 : il plonge dans le passé et se souvient de sa liaison. C'est le souhait de stabilité et de fidélité que formule le poète avec l'impératif " restons ", tandis que continue à s'écouler l'onde " lasse " d'être sans cesse regardée : effet d'opposition entre le mouvement du fleuve qui passe avec lassitude et les amants qui s'aiment et qui espèrent sans se lasser.

Strophe3 : l'eau et l'amour sont comparées, les deux s'en vont. Fuite de l'amour. La répétition de " L'amour s'en va " intensifie la perception fugitive et négative de l'amour, ce qui précise l'impression de douleur que donne le rythme particulier du poème. Cadence hésitante, heurtée : " cette eau courante " et " la vie est lente " créent un effet d'opposition de rythme, l'une rapide, l'autre lente. D'autre part, " vie est lente " et " violente " créent une équivoque en rimant sur plusieurs syllabes et mettent en relief " l'Espérance ". La force optimiste que ce mot suggère l'emporte sur la destinée éphémère de l'amour.

Strophe4 : l'amour et le temps sont mis en parallèle : ils ne reviennent pas. Fuite du temps. Le dernier vers répète le premier vers du poème, évoque l'image du pont immobile et crée un effet de boucle qui se referme sur le début. Le temps passe dans le rythme de l'eau qui coule et, comme elle, il ne revient pas ainsi que l'amour heureux. La conjonction de négation " Ni ", répétée 2 fois martèle le sentiment de désespoir que provoque le destin irréversible du non-retour.

Le refrain : les jours s'écoulent comme l'eau sous le pont où se trouve le poète.

Conclusion : La répétition des mots, des verbes de mouvement souligne ce flot continu.

Seul le pont est immobile et le poète le fixe dans son vers.

La construction est solide, à partir de formules fixes et symétriques (cf. vers 7). L'impératif « restons » durcit encore le vers.

Ils se font face. Ils renvoient à tous les couples qui voudraient fixer les moments heureux.

« comme l'espérance est violente », comme elle est forte : On ne renonce jamais à espérer.

On tente de fixer le temps dans le poème et la mémoire. Il y a plusieurs sortes de pont.

6. Quel est le rythme du poème ?

Absence de ponctuation. Apollinaire estimait que « le rythme même et la coupe des vers sont la véritable ponctuation ».

La séparation du décasyllabe donne un effet lent et languissant.

Le refrain : Les 2 vers des 7 syllabes du refrain étonnent par l'irrégularité de leur rythme par rapport à celui des strophes.

Le rythme inattendu du refrain crée un même effet de cassure : 7 pieds forcément découpés en 4 et 3 à cause du sens ; les 4 pieds de " Vienne la nuit " reprennent les 4 pieds de " Et nos amours ", " L'amour s'en va ", " Ni temps passé " .

Nombreuses répétition dont le refrain donne une impression de monotonie, de plainte, et rapproche ce texte d'une complainte¹.

7. **Que pouvez-vous dire à propos du traitement du temps dans le poème ?**

Presque tout est au présent sauf « la joie venait toujours après la peine » : l'imparfait montre que ce n'est pas terminé, qu'il est toujours dans la peine, « souviens » subjonctif présent et « restons » impératif.

1) Un présent éternel

« Sous le pont Mirabeau coule la Seine » : Vérité générale, présent immuable.

Certains adverbes renforcent cette éternité : « toujours » ; les deux négations « Ni temps passé ni les amours reviennent » jouent le même rôle. Rien ne revient, tout s'échappe. Enfin nous avons les « éternels regards ».

2) Le temps cyclique

Le dernier vers et le premier sont les mêmes : ils forment une boucle. Le refrain revient après chaque strophe et évoque le retour des heures.

« Je demeure » : comme si le temps était à l'arrêt pour ce « il ».

Demeurer : s'arrêter, rester en un lieu. Passer du temps (à). (chose) Continuer d'exister.

8. **Quels sont les effets de sonorité (assonances et allitérations) et les figures de style ?**

Parallélisme : « Vienne la nuit » « sonne l'heure ».

Les sonorités sont incluses dans des effets de rythme.

Les allitérations sont liquides [l] [m] [n] et la sifflante [s] donnent un effet de douceur et de tristesse. Le son et le sens de " Seine " appellent ceux de " souviens ", " peine ", " Vienne ", " reviennent ", " semaines " ce qui fait une répétition. L'occlusive [t] donne plus de force et renforce le rythme et l'effet (strophe 3).

Les assonances sont longues (è, a eu) mais le (an) est plus intense ce qui correspond au [t]. Il y a une résurgence de la passion, de l'espoir mais il retombe dans la dernière strophe pour atteindre une vérité générale (on ne revient pas sur le passé mais on ne l'oublie pas) et sur une note de tristesse.

9. **En quoi ce poème peut-il être qualifié d'ancien et de moderne ?**

Ancien : Apollinaire a choisi le grand vers lyrique : le décasyllabe. Chaque strophe se compose de trois vers aux rimes féminines suivies qui auraient dû former un tercet. L'ensemble est composé comme une chanson avec son refrain sur l'amour malheureux et la fuite du temps. Le sujet (l'amour) est traditionnel. Certaines tournures présentent des formes archaïques « Faut-il qu'il m'en souviens », « nos amours ». On peut remarquer l'ambiguïté du subjonctif « Vienne la nuit » qui peut correspondre soit à un souhait (que vienne l'heure du RDV) soit à une opposition (bien que l'heure vienne, je suis seul).

Moderne : Le grand vers lyrique est rompu, brisé en deux (4+6), ce qui donne une rime masculine isolée, comme le poète. Le vers est à l'image de la rupture amoureuse. L'absence

¹ Chanson populaire qui narre les malheurs d'un personnage

de ponctuation favorise la fluidité du poème et son ambiguïté en multipliant les sens possibles. Un calembour² est composé par la diérèse³ vi-o-lente = vie-eau-lente et évoque la lenteur de la vie qui passe. « Comme », lui-même a plusieurs valeurs : adv. exclamatif, conj. de cause, temps, comparaison.

" L'Espérance ", transformée en nom propre par la graphie de la majuscule, demeure le seul moment optimiste d'une poésie qui est toute désespérance. Sa qualification exclamative de " violente " révèle la violence de la douleur sourde et " lente " que vit et écrit Apollinaire.

" Le Pont Mirabeau " est considéré comme un chef-d'œuvre de la poésie du siècle en raison de sa rigueur et de sa tenue toutes classiques pour exprimer un rythme et un mouvement d'une teneur tout à fait innovante. Les innovations audacieuses qui y sont opérées - l'absence de ponctuation et la " rupture " graphique du décasyllabe - le mettent au rang des œuvres phares de la poésie moderne.

Le Pont Mirabeau est à la fois le poème du souvenir, de la permanence et de l'éphémère. Apollinaire se souvient ici de ses amours avec Marie Laurencin et les associe avec un décor particulier et immuable que l'on retrouve dans le premier vers comme dans le dernier. Léo Ferré a notamment mis en musique *Le Pont Mirabeau* puis Marc Lavoine.

Conclusion : On a un poème original qui reprend des termes conventionnels dans une structure où les termes, les sonorités et la disposition des mots forment des correspondances. Seule la peine de l'auteur semble demeurer face au temps qui passe.

Remarque :

Différents ponts :

- Le pont de pierre et de métal situé au-dessus d'un fleuve ou d'une rivière (ici la Seine).
- Le pont de chair et de sentiments qui unissait Marie et Guillaume.
- Le pont entre le passé et le présent que constitue le souvenir.
- Le poème lui-même constitue une sorte de calligramme avec ses piliers et ses arches.

Calligrammes

Un calligramme est un poème dont la disposition graphique sur la page forme un dessin, généralement en rapport avec le sujet du texte, mais il arrive que la forme apporte un sens qui s'oppose au texte. L'origine du mot est formée par la contraction de calligraphie et d'idéogramme.

Ce mot-valise signifie "Belles Lettres" dans la mesure où il reprend l'adjectif grec kali ("belle") et le nom gramma qui signifie "signe d'écriture". Il s'agit donc pour Apollinaire d'écrire en beauté.

S
A
LUT
M
O N
D E
DONT
JE SUIS
LA LAN
GUE É
LOQUEN
TE QUESA
BOUCHE
O PARIS
TIRE ET TIRERA
T O U JOURS
AUX A L
LEM ANDS

² Jeu de mots fondé sur des ressemblances de sons et des différences de sens.

³ Prononciation dissociant en deux syllabes un groupe vocalique.